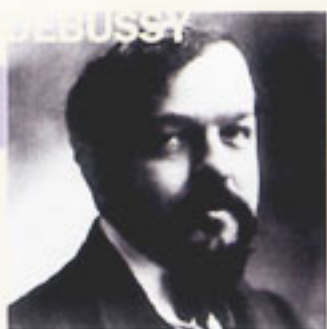




comportant six pièces, créé en mars 1911 par le compositeur; celle d'un ouvrage lyrique tiré – en grande partie – du même cahier, représenté pour la première fois à New York en 1916. Leur auteur périt précisément au retour du voyage entrepris pour assister à la première de cet opéra. Pour ce qui se rapporte au seul cycle pianistique, celui-ci fut aussi dénommé *Les Jeunes Gens amoureux*. Sa seconde pièce, *Coloquio en la Reja*, signifie « conversation à la fenêtre grillagée ». De telles indications sont, dès lors, précieuses. La page la plus longue de l'album, avec *El Amor y la Muerte*, pourrait évoquer l'étrange duo d'un prisonnier avec sa bien-aimée, surveillée de très près par une duègne. Ambiance sombre de passion, de séparation et de tragédie annoncées. Les basses imitent une guitare attaquant une espèce de danse macabre, la main droite exprime un chant à la fois fougueux et presque désespéré. Ces dix minutes de conversation souvent tendue constituent une somptueuse soierie impressionniste. Les relations de Granados avec Ravel et – surtout – Debussy, tant fréquenté durant ses années parisiennes, sont toujours proches. Sans dissuader le Catalan d'utiliser intervalles et couleurs modales typiques du *cante jondo*. Quant à la séduction, le substrat du *Coloquio en la Reja*, elle fait de Granados une espèce de Puccini ibérique. Bref, une merveilleuse promenade dans les névroses joyeuses de l'âme espagnole où cohabitent grâce et amertume, ombre et lumière, trépas et sensualité d'une manière nettement moins elliptique que dans certaines pages signées Debussy.



DEBUSSY

PLAGE 2
LA MER (JEUX DE VAGUES)
Près d'une décennie avant la composition des *Goyescas* de son collègue espagnol, Claude Debussy écrit trois esquisses symphoniques connues sous le titre global de *La Mer*, appelées à une gloire universelle aussi établie que celle du *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Le second volet de cet ensemble favori des grands chefs d'orchestre – à commencer par Pierre Boulez – est *Jeux de vagues*. Lydia Jardon a choisi de nous le faire entendre dans une configuration rare: l'arrangement pour piano à deux mains, réalisé en 1938 par Lucien Garban. Ami de Ravel, ce dernier exerçait la profession de correcteur aux Editions Durand, maison qui publia, entre autres, *Ma mère l'oye* et les *Préludes*. Sa science était d'une telle ampleur qu'il réussit la gageure d'effectuer un travail dont on pourrait – à la limite – croire qu'il est l'œuvre *genuine* d'un... Debussy traversant, entre 1903 et 1905, une des périodes les plus agitées de sa vie privée. L'adaptation de *Jeux de vagues* réalisée par Lucien Garban respecte aussi parfaitement la complexe dynamique de la version orchestrale de la pièce. Sa densité laisserait même parfois penser qu'il s'agit, par moments, d'une transcription pour... quatre mains. Ici, tout repère formel est aboli. Une fantaisie joyeuse – particularité très rare chez l'auteur de *Pelléas et Mélisande* – règne dans *Jeux de vagues*. Gros plans sur l'activité de la mer, vue en détail. Exploration parfaite des registres de l'instrument. Mouvements profonds à la main gauche. Ecume, scintillements,



jets lumineux dans l'aigu et le suraigu du clavier. De fulgurantes cellules thématiques se découpent d'une manière spectaculaire. La présence de grappes d'accords, comme au long des *Études*, est concomitante des mouvements d'une espèce de balançoire musicale où tout glisse et tangue. *Jeux de vagues* s'achève par une dissolution dans le néant, au milieu d'une lumière iodée d'autant plus étonnante qu'une partie de *La Mer* fut composée en Bourgogne... La raréfaction de la dialectique sonore traditionnelle atteint une ampleur aussi affirmée que l'étrangeté foncière du génie debussyste. Plus on fréquente ce compositeur, plus on l'aime et l'admire.

RACHMANINOV

PLAGE 3
CONCERTO N° 3 EN RE MINEUR, OPUS 30 (2^e MOUVEMENT)
Le *XX^e siècle* débutait. Granados et Debussy œuvraient à des définitions spécifiques de l'art du piano, tandis que Rachmaninov enchantait déjà le public d'Outre-Atlantique par une rhétorique également très personnelle: une mélancolie slave poussée au paroxysme parce qu'elle sera celle – presque excessive – d'un exilé, une virtuosité hallucinante éprouvée sur les estrades dès la fin de l'adolescence, un narcissisme gigantesque faisant, *a contrario* de Chopin, de Liszt ou de Tchaïkovski, des êtres pudiques. Ces caractéristiques habitent le *Troisième Concerto*, dont Lydia Jardon nous offre le second mouvement, un *Intermezzo* noté *Adagio*. Cette partition un rien chargée, qui pourrait être le produit d'un Strauss russe, devait être créée à New York,



en novembre 1909, sous la direction de Walter Damrosch, par ailleurs éminent wagnérien. Le compositeur était au clavier, le pianiste américain d'origine polonaise Josef Hofmann ayant refusé de la jouer tout en acceptant qu'elle lui soit... dédiée: trop difficile! Du sur-mesure, donc, pour les habitants des rives de l'Hudson. Lydia Jardon: « [Ici.] tout est éphémère, tout se fait et se défait en un instant, mais le mouvement est clair. » Et russe au plus haut degré. On remarquera la couleur idiomatique des bois. Le parfum singulier des altos et des cordes graves, digne de Moussorgski et des œuvres à naître d'un nommé Chostakovitch. Tout comme les signatures répétées de Rachmaninov. Un motif très fameux, d'abord exposé par les violons, puis par la petite harmonie. Durant près de deux minutes. Un pseudo-thème de danse. Une brève cadence – redoutable – précédant le *Finale*. Une force vitale stupéfiante. Et l'emploi répété d'une technique dite de brouillage. Pendant que le piano fait preuve d'une magnifique clarté harmonique, les cordes divisées se plaisent à réaliser une harmonie à la fois dissonante et complexe. Ne l'oublions pas: entre Berg, Strauss et Scriabine, notamment, l'heure est à la recherche de nouveaux agrégats harmoniques.

RACHMANINOV

PLAGE 4
SONATE N° 2 EN SI BEMOL MINEUR, OPUS 36 (1^{er} MOUVEMENT)
L'auteur des *Cloches* a laissé deux sonates. Celle de 1913 – l'année de la création du *Sacre du printemps* – fut écrite à Rome. Et comparée, par Rachmaninov en personne, à la *Deuxième*